

Une colonne romaine à Saint-Marc-Jaumegarde

par Jean-Louis Charrière, président de l'*Association Archéologique Entremont* à Aix-en-Provence
septembre 2020

D'abord, un peu d'histoire

La ville d'Aix fut fondée en 122 avant notre ère par le proconsul romain Gaius Sextius Calvinus qui venait d'achever la conquête de la Provence. C'était alors principalement un camp militaire qui fut appelé *Aquae Sextiae* (« Les Eaux de Sextius »). Il y avait en effet à cet endroit des sources d'eau thermale, fort appréciées pour les Romains. Cependant ce ne fut qu'au temps de l'empereur Auguste (27 avant - 14 après J.-C) qu'elle devint une ville prospère et décida de s'entourer d'une enceinte fortifiée.

Elle était alors traversée par une importante voie romaine, la *via Julia Augusta*, plus connue sous le nom de voie Aurélienne parce que c'est le nom que portait cette route au départ de Rome. Et à quelques mètres devant la porte monumentale par laquelle cette voie, qui arrivait de Fréjus, pénétrait dans *Aquae Sextiae*, à l'emplacement de l'actuel palais de justice à colonnade, une très puissante famille romaine aixoise, la famille *Julia*, avait fait construire, vers 138 de notre ère, un immense mausolée d'environ 30 mètres de haut. En effet les cimetières romains étaient aménagés le long des voies afin que les passants puissent contempler les tombeaux, lire les noms des défunts sur les épitaphes (dans l'Antiquité la lecture, même personnelle, se faisait à haute voix) et ainsi faire vivre leur mémoire. Ce tombeau magnifique abritait les trois urnes contenant les cendres des trois plus illustres membres de cette famille, qui avaient été les « patrons » de la cité, c'est-à-dire ses bienfaiteurs et ses représentants à Rome auprès de l'empereur.



Fig. 1 — Le mausolée de la famille *Julia* à Aix, dessin de Grégoire publié par Antoine-Esprit Gibelin en 1787.

Avançons dans le temps et arrivons au V^e siècle. C'est l'effondrement de l'empire romain, la ville d'*Aquae Sextiae* est en grande partie dépeuplée et ruinée, les remparts et les grands monuments sont démolis pour en récupérer les pierres. Seuls ce mausolée et les deux grandes tours (d'environ 25 m de haut) qui encadraient la porte romaine sont encore debout et quasiment intacts, pourquoi ? Les archéologues pensent que l'explication la plus vraisemblable est qu'ils avaient servi, en étant reliés par de grands murs, à aménager un château fort servant de refuge aux chefs de la région dans cette période très agitée. Par la suite, à partir du XI^e ou du XII^e s. semble-t-il, ce château fort fut progressivement agrandi tout en conservant le mausolée et les deux tours, et il devint le palais des comtes de Provence. Le roi René y séjourna les dernières années de sa vie. Et quand le comté de Provence fut rattaché à la couronne de France, à la fin du XV^e s., le palais devint le siège de diverses administrations et cours de justice, notamment le Parlement de Provence.

La démolition du palais comtal d'Aix

Mais cet ensemble de vieux bâtiments était devenu peu à peu branlant de plusieurs côtés, trop petit et inadapté aux besoins des organismes qui y logeaient. Si bien qu'en 1778, à la suite d'un accident mineur et d'une exploration de l'état de l'ensemble du palais, il fut décidé de le raser et de construire un nouveau palais. La démolition, interrompue pendant plusieurs années pour des raisons budgétaires, recommença et s'acheva en 1786. Cette démolition emporta également les deux tours romaines de la porte urbaine et le majestueux mausolée pourtant encore en très bon état. Ce fut une perte terrible pour le patrimoine historique et archéologique.

On ne conserva absolument rien des deux tours de la porte et pas grand chose du mausolée. Le dernier étage de ce tombeau comportait à l'origine une rotonde de douze colonnes mais deux d'entre elles s'étaient effondrées à une époque incertaine ; lors de la démolition, ordre fut donné par les autorités de conserver les fûts des dix colonnes subsistantes. D'autre part on avait récupéré, un ou deux siècles avant, deux portions de l'épithaphe et on sauva aussi, lors de la démolition, les trois urnes funéraires et quelques monnaies et bijoux trouvés avec elles (mais ces monnaies et bijoux disparurent quelques années plus tard).

Que devinrent les fûts de colonne ? On ne sait rien des deux fûts écroulés à une époque ancienne si ce n'est, grâce à un témoignage de l'historien aixois Pitton en 1666, que leurs débris étaient encore visibles dans une cour du palais comtal à cette date. Parmi ceux qui furent récupérés lors de la démolition, trois servirent à décorer trois fontaines d'Aix, celles de la place des Augustins, de la place Bellegarde et du cours des Arts et Métiers ; cinq autres finirent par être mis à l'abri au musée Granet et un neuvième, brisé en deux, servit un temps de but au jeu de mail puis finit par être déposé au musée du Vieil Aix. Faisons les comptes : qu'est devenu le douzième ?

Le fût de colonne de Saint-Marc-Jaumegarde

Cette question me titillant les neurones, je me suis tout d'un coup souvenu d'avoir vu un fût du même genre à Saint-Marc, celui qui porte l'oratoire de saint Roch, au bord de la route D10. Mais il fallait vérifier si ses caractéristiques faisaient de lui un candidat possible et chercher, en cas de réponse positive, quelle raison pouvait expliquer son déménagement dans cette commune.

Nous étions en février 2020 et, par une heureuse coïncidence, un géologue aixois, Pierre Rochette, qui était justement en train de recenser les fûts de colonnes romaines en granit dans les Bouches-du-Rhône pour en déterminer la provenance, donnait une conférence sur ce sujet. Je lui signalai le fût de Saint-Marc, qu'il ne connaissait pas, et il alla l'examiner. Résultat : ce fût est en granit de Troade, une région dans le nord-ouest de la Turquie actuelle, tout comme les 9 autres fûts connus du mausolée. Et son diamètre (46 à 47 cm selon les endroits à cause de l'érosion au fil des siècles) est identique à celui de ces autres fûts. C'était très encourageant, mais il fallait vérifier sa hauteur puisque, s'il était complet et nettement plus court ou plus long que les autres qui mesurent entre 3,56 et 3,58 m (cette légère inégalité n'a rien de surprenant pour des fûts antiques), il ne pouvait évidemment pas provenir du mausolée. Mais comme le fût est enterré profondément, il fallait creuser.



Fig. 1 — L'oratoire de saint Roch à Saint-Marc-Jaumegarde (photo Charrière, févr. 2020).

Or la France était alors entrée en période de confinement à cause de l'épidémie de covid-19 et en attendant le moment propice, je me mis à chercher des informations sur cet oratoire de saint Roch. Ce fût est très brièvement signalé par l'archéologue Fernand Benoit en 1936 dans la *Carte archéologique de la Gaule romaine*, volume intitulé *Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône*, p. 62, n° 227. Il me fallait en savoir plus et ce fut difficile ; j'ai appris seulement qu'il aurait été installé en 1720 pour demander l'aide de ce saint contre la peste. J'ai aussi trouvé dans le livre de l'abbé M. Constantin, *Les paroisses du diocèse d'Aix*, Aix, Makaire, 1890, p.307, les lignes suivantes : « Il est prouvé qu'en 1257 la chapelle existait déjà. Elle a été plusieurs fois rebâtie, et c'est probablement à la première construction que fut prise la colonne en granit placée à l'angle du chemin. » Mais en l'absence de tout argument, cette hypothèse est inconsistante. Un Saint-Marcais pourrait-il m'aider sur l'histoire de cet oratoire ? Ce serait un apport précieux.

Car cette date de 1720 soulève des questions. En effet, si le fût fut vraiment installé là en 1720, il ne pouvait pas être le dixième qui subsistait encore en haut du mausolée en 1779 lorsque commença sa démolition ; en revanche, il pouvait être l'un des tronçons effondrés vus par Pitton au XVII^e s. Ou bien il pouvait bel et bien avoir été récupéré en 1779 et avoir remplacé à ce moment-là le support originel de la niche de l'oratoire. Donc la possibilité qu'il s'agisse d'un fût du mausolée subsistait.

Mais il fallait aussi expliquer pourquoi ce fût, s'il provenait bien du mausolée, avait été transporté à Saint-Marc où on ne connaît aucun autre vestige architectural romain de ce genre (cf. *Carte archéologique de la Gaule*, volume 13/4, 2006, article n° 095, p. 677-678). Et j'ai trouvé une explication possible. Jules-François de Meyronnet acquit la baronnie de Saint-Marc en 1723 et il était conseiller au Parlement de Provence, de même que son fils Philippe (1716-1790) qui fit aménager à Saint-Marc, à proximité de l'oratoire de saint Roch, un superbe parc dont il subsiste un beau nymphée. Ils connaissaient donc bien le palais comtal où ils travaillaient et il est plausible que l'un ou l'autre ait récupéré ce fût pour un usage personnel. Ce serait à vrai dire surtout plausible si le fût est incomplet, car cela expliquerait qu'il n'ait pas été conservé par les autorités aixoises comme les autres : nous avons vu en effet ci-dessus que c'est le cas du fût en deux tronçons que la ville céda sans difficulté à des particuliers pour servir à leur jeu de mail.

Le déconfinement ayant eu lieu le 11 mai 2020, M. Henri Mantet, Saint-Marcais de longue date et membre du conseil d'administration de l'Association Archéologique Entremont, contacta le maire, M. Régis Martin, ainsi que le propriétaire du terrain, M. Dubern, pour leur demander l'autorisation

de creuser au pied de l'oratoire. Ils donnèrent leur accord et le creusement fut effectué le 30 juin et le 1^{er} juillet par H. Mantet et moi-même avec l'aide, le premier jour, d'un ancien maçon, M. Alain Coulet. Il fallut d'abord, bien évidemment, étayer solidement l'oratoire pour qu'il ne risque pas de basculer (il est déjà penché depuis longtemps) et installer des barrières mobiles pour empêcher la chute éventuelle d'un passant dans l'excavation, puis creuser sur la plus petite surface possible (à peine plus d'un quart de m²) pour ne pas ébranler le fût. Pendant cette opération nous ne trouvâmes dans le déblai aucun objet qui aurait permis de dater l'installation de l'oratoire.



Fig. 2 et 3 — L'oratoire de saint Roch pendant le creusement pour mesurer la hauteur du fût (photos Charrière, juillet 2020).

L'extrémité du fût a été atteinte à environ 1 m de profondeur. Et comme la partie visible au-dessus du sol mesure un peu plus de 2 m de haut (la dimension exacte ne peut être mesurée à cause du mortier qui a servi à sceller la niche de l'oratoire au sommet du fût), on obtient une hauteur totale de 3 m à quelques centimètres près, soit à peu près 57 cm de moins que la moyenne des autres fûts du mausolée. Mais nous avons pu constater que le fût avait été brisé en bas de façon irrégulière, ce qui corrobore l'hypothèse de la récupération d'un fût incomplet qui n'intéressait pas les autorités royales et aixoises. J'ai pris des photos et le trou a été recomblé soigneusement quelques jours après par H. Mantet et Bernard Paoli, autre membre de l'Association Archéologique Entremont.

Je pense donc que ce fût de l'oratoire de saint Roch est très probablement un des fûts du mausolée romain de la famille *Julia* à Aix.

*

Pour en savoir plus sur le palais des comtes de Provence, lire le livre de Jean-Louis Charrière, *La démolition du palais comtal d'Aix-en-Provence, 1778-1786*, paru en décembre 2019, 144 pages, format 22 x 27 cm, 42 illustrations en noir et en couleur, dont plusieurs rares. L'ouvrage contient une introduction historique, une évocation de ce palais où avait vécu le célèbre roi René et qui était un magnifique fleuron du patrimoine provençal, une étude attentive de son état malheureusement dégradé avant sa démolition et de la chronologie de ce chantier avec ses enjeux locaux et ses péripéties, ainsi qu'une revue des opinions exprimées par la suite et le signalement de nombreuses erreurs commises par des historiens. Prix : 29 euros.

Pour découvrir l'Association Archéologique Entremont, consulter sur Internet le site <https://www.asso-archeo-entremont.com>
